

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MONIQUE FRYDMAN

dix ans de peinture(s)

1978 - 1988

3 juin - 11 juillet 2009

*“La peinture est un discours en soi, un discours qui participe entièrement de la sensation, de l’émotion, du spirituel, de la matière ... ”**

La galerie Jacques Elbaz présente une exposition de Monique Frydman retraçant dix ans de peinture. Elle s’articule autour d’une douzaine d’œuvres de 1978 à 1988, période charnière dans son travail.

Artiste majeure de l’abstraction française, Monique Frydman née à Nages dans le Tarn, étudie à l’école des Beaux Arts de Toulouse avant de s’installer à Paris en 1964.

Elle cesse de peindre de 1968 à 1972 et revient à la peinture d’abord par la pratique du dessin - des corps féminins au fusain puis des torsos noirs tracés à la peinture - apparition violente d’une grande force et tension.

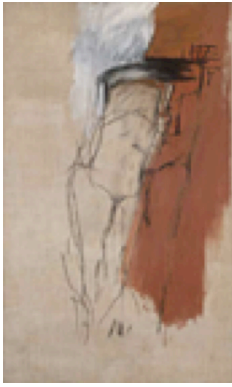
Durant cette période nous assistons à l’effacement progressif de la figure, à sa disparition, ne laissant place qu’à la ligne en devenir, puis à l’éclatement de la couleur, de plus en plus présente, lumineuse, envahissant la surface de la toile, évoquée par les “vides” qui subsistent, ces “traces” du support.



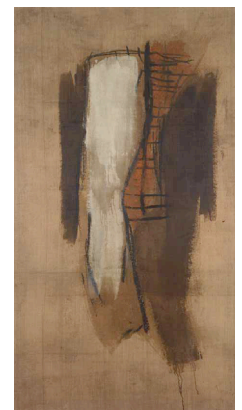
Le Dibbouk, 1978, fusain, huile et collage de papier de soie sur de toile de lin, 180 x 193 cm.

L’exposition débute chronologiquement par *Le Dibbouk*, 1978, peinture à l’huile et fusain sur toile de lin, avec encollage de papier de soie. Ceux-ci ont été peints préalablement par empreintes et affleurements du pinceau. Monique Frydman a réalisé ces œuvres entre 1978 et 1984. Cette technique apporte à l’œuvre, transparence et lumière, échange entre la surface et le fond.

*“La couleur a été introduite dans le dessin par ce que je pourrais appeler un stratagème: celui des papiers de soie. C’est-à-dire qu’après avoir dessiné au fusain sur une toile, j’encollais des feuilles de papiers de soie, elles-mêmes enduites de couleurs et je les stratifiais en couches plus ou moins irrégulières sur la toile”**



La Nuda, 1985, pigment, fusain, acrylique sur toile de lin, 196 x 118 cm



Sépia I, Sépia II, Sépia III, 1985, pigment, fusain, acrylique sur toile de lin, 218 x 130 cm, 205 x 150 cm, 220 x 120 cm

A partir de 1985, Monique Frydman s'affronte à nouveau à la toile tendue avec des couleurs sourdes que l'on retrouve dans *Sépia I, II, III, IV* ou dans *La Nuda*.

La figure est à nouveau perceptible, "en construction ou en déconstruction" ** et la couleur est appliquée à même la toile par grands aplats, noir, sépia, sanguine, brou de noix et craie blanche rehaussés de terre rouge. La toile de lin fait partie intégrante de la composition, c'est elle qui fait l'unité de la surface picturale.

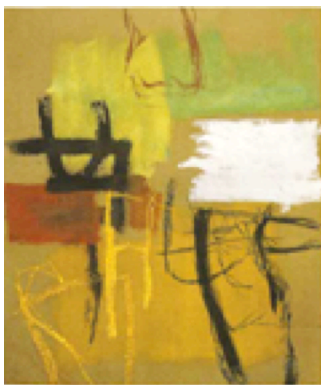
*"La première couleur c'est la sanguine, la couleur de la chair. Ensuite la couleur que j'ai le plus travaillée, celle avec laquelle je me sens le plus à l'aise c'est le rouge, l'écarlate ; c'est pour moi une couleur fondatrice".**



Ivresse, 1986, pigment, fusain, acrylique, collage sur toile de lin 257 x 143 cm

Avec *Ivresse* en 1986, la couleur envahit de plus en plus la toile, le corps se change en "lignes", des tons plus clairs apparaissent. Monique Frydman travaille au sol sur une toile de coton ou de lin non tendue et non préparée, en appliquant le fusain et le pastel directement sur le support. La toile est aussi préalablement humidifiée pour la rendre perméable à la couleur.

*"Tout ce qui va se dire passe par la couleur et la ligne. Comme je ne suis plus dans la nécessité de la représentation, la ligne devient en elle-même expressive. J'essaie de ne renoncer ni à la ligne, ni à la couleur et de donner aussi de l'importance au toucher".**



Acre, 1987, pigment, pastel, acrylique sur toile, 173 x 148 cm

En 1987, la toile s'éclaire de couleurs de plus en plus lumineuses, blanc "sensuel", jaune d'or, vert clair, résurgence du voyage de Monique Frydman en Australie, où elle a été impressionnée par l'espace et à la lumière.

L'artiste dessine dans la couleur et la matière en confrontant de gros blocs de pastels à la toile, sa ligne n'est plus englobante, telle une figure rythmique elle prend toute sa place à côté de la couleur.

*"La ligne est pour moi comme un son. Elle évoque la musique"**



Jaune Majeur IV, 1988, pigment, pastel, 196 x 210 cm

Dans *Jaune Majeur IV*, l'opposition entre les lignes déstructurées, qui semblent flotter sur la toile et la couleur qui se dilate, est à son paroxysme.

La couleur jaune, véritable vibration de lumière, éclaire l'œuvre de l'intérieur. Le trait n'est pas là pour marquer le contour de la couleur, il est libre, mais tenu.

Le règne de la lumière caractérise l'œuvre de Monique Frydman. La lumière vient de la valeur intrinsèque de la couleur utilisée et de sa place dans la composition, mais elle est également générée par le développement de la ligne et par le travail de la matière.

Le geste de peindre, la touche, l'émotion qu'elle fait passer dans l'œuvre, l'affect qu'il y a au bout du pinceau au moment de l'acte de peindre, est fondamental pour l'artiste, *"c'est dans l'intensité de l'émotion que la peinture est faite"*.*

* Entretien Catherine Francblin/Monique Frydman, 1988.

** Démosthènes Davvetas

Des éléments biographiques et des photographies sont à votre disposition sur demande

Contact presse : galerie.jacqueselbaz8@orange.fr
Françoise Umbach-Bascone 06 80 03 36 57
Brigitte Berna 06 07 75 00 93

1, rue d'Alger - 75001 Paris. Tél. +33 (0)1 40 20 98 07
email : galeriejacqueselbaz@wanadoo.fr Site : www.galeriejacqueselbaz.com
Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30